

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 117 (2022)
Heft: 3: Baukultur 1975-2000 = Culture du bâti 1975-2000

Artikel: Architecture des années 1975 - 2000 en Suisse romande = Westschweizer Tendenzen der Jahre 1975 - 2000
Autor: Coen, Lorette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1063348>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRETIEN AVEC BRUNO MARCHAND

Architecture des années 1975–2000 en Suisse romande

Bruno Marchand, professeur honoraire à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), a étudié en profondeur la culture du bâti des dernières décennies du XX^e siècle, et tout particulièrement en Suisse romande. **Lorette Coen, journaliste, Lausanne**

Que fut la production architecturale des dernières décennies du XX^e siècle, quelles traces les ouvrages de l'époque ont-ils laissées? Quels furent les élans, les débats, les innovations, les enseignements? Difficile de répondre de manière simple et catégorique, car comment caractériser ces années si proches en termes de patrimoine, alors que la décantation commence à peine et que les nouveaux venus dans le métier se mobilisent pour répondre aux urgences du monde à venir et à construire? Pourtant, Bruno Marchand s'y est courageusement attaqué et on comprend que le défi le passionne, lui qui, désormais professeur honoraire de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), a obtenu son diplôme d'architecte en 1980 et son doctorat en 1992 et puisque la période envisagée a été, pour lui, celle de grands engagements comme professionnel et comme chercheur.

Lorsqu'en 2016, voulant asseoir sa politique du patrimoine sur un socle solide, le canton de Vaud désigne une commission spéciale chargée de conduire de manière indépendante une évaluation des ouvrages d'architecture du XX^e siècle, il en confie tout naturellement la présidence à Bruno Marchand, alors directeur de laboratoire de théorie et d'histoire de l'architecture à l'EPFL. Quatre années durant, cette commission recense, analyse et propose des mesures de protection pour plusieurs centaines d'objets réalisés entre 1920 et 1975. L'opération se révèle riche en découvertes et en réévaluations. Une bonne partie des réalisations étudiées figuraient dans *Architecture du canton de Vaud 1920–1975* (PPUR, 2012) publié sous la direction de Bruno Marchand.

Ce livre, devenu ouvrage de référence sitôt sa parution, constitue une contribution majeure à la perception d'un patrimoine architectural largement méconnu. Il a révélé, en effet, une production de qualité et mis en évidence la présence d'une modernité vaudoise. Si un renouvellement, une actualisation du regard sont actuellement en cours, ils doivent beaucoup aux recherches conduites par Bruno Marchand. Comment s'arrêter en si bon chemin? La pulsion de la recherche, la curiosité, le défi sans doute, ont poussé le chercheur à aller plus avant. En 2021, il signe, avec l'architecte Pauline Schroeter qui fut sa collaboratrice scientifique, *Architecture du canton de Vaud 1975–2000* (Éd. EPFL PRESS/PPUR, 2021), livre qui présente et commente quelque 350 réalisations et prolonge le précédent – sans toutefois lui ressembler tout à fait.

Dans votre vaste bibliographie, ces deux ouvrages occupent une place à part. En quoi sont-ils particuliers?

L'un et l'autre se veulent des outils offerts aux autorités du canton et des communes qui peuvent y trouver les instruments

d'appréciation dont elles ont besoin lorsqu'elles sont appelées à prendre des décisions de conservation et de protection. J'espère qu'ils permettront aussi au grand public de se dégager d'idées convenues et de s'ouvrir à un patrimoine contemporain qu'il ignore largement.

Comment avez-vous procédé?

Pour parvenir à des choix aussi objectifs que possible, nous avons plongé dans toutes sortes de publications et d'archives pour établir des listes d'objets architecturaux, nous avons procédé à des enquêtes longues et minutieuses, nous avons cherché, vérifié, comparé. Nous avons visité in situ tous les objets étudiés et, pour les années 1975–2000, entendu un grand nombre d'acteurs de ce temps dont plusieurs sont toujours en activité. Ces ouvrages devraient constituer une base de travail pour les chercheurs et enseignants et permettre de diffuser des informations utiles auprès des professionnels de l'environnement construit.

Vous avez étudié une période, le dernier quart du XX^e siècle, dans laquelle vous avez été un protagoniste de l'architecture à part entière. Ne manquez-vous pas de recul?

N'était-ce pas inconfortable? Comment avez-vous affronté cette difficulté?

En effet, mon implication n'était pas la même pour la période 1975–2000 que pour la précédente, car j'ai été alors un protagoniste de la scène architecturale, pris dans la mouvance générale. Était-ce trop tôt pour lancer une telle étude? Nous avons estimé que nous disposions d'un recul suffisant pour sélectionner et analyser les ouvrages choisis; ce faisant, nous avons pris un risque assumé. Je suis un ardent partisan de la critique génétique et c'est en m'appuyant sur cette méthode que je me suis autorisé à aborder ces années-là. Bien m'en a pris puisque j'y ai fait de continuelles découvertes.

Lesquelles par exemple?

Bien des réalisations et bien des événements m'avaient échappé. Ainsi, j'étais parti d'un a priori tout à fait erroné: je pensais que la période avait été pauvre en constructions nouvelles. C'était faux. Et encore plus faux lorsqu'aux constructions nouvelles, on ajoute les nombreuses rénovations – notamment celles exigées par l'adéquation du bâti de la modernité aux normes énergétiques, ce qui revient à doubler le volume construit. En fait, ces années-là ont été riches en œuvres architecturales intéressantes et de qualité – dont des ensembles bâtis très généralement décriés. Autre exemple: l'affaire du Gymnase et École de commerce de

Nyon qui avait fait grand bruit et figure parmi les péripéties marquantes et significatives que j'avais manquées. Le projet de Vincent Mangeat, lauréat du concours d'architecture en 1984, avait cristallisé des oppositions idéologiques et culturelles et suscité une énorme controverse à multiples aspects. Il soulevait notamment la question de la monumentalité, sur laquelle pourtant, et en dépit de la polémique, un véritable débat théorique n'a pas eu lieu. C'est d'ailleurs l'un des constats auquel m'a conduit l'étude de cette période: la faiblesse, voire l'absence, du débat culturel à propos de l'architecture.

Comment caractérisez-vous le dernier quart du XX^e siècle?

Il se distingue par des changements radicaux, profonds et rapides, par le développement d'une sensibilité historique et patrimoniale, par l'émergence de questions nouvelles, telle que celle de l'énergie. Pour toutes ces raisons, la période me paraît essentielle. On note cependant un grand vide sur la question de l'habitat: le logement reste le parent pauvre de ces années-là.

Dans les réalisations de la période 1975–2000, vous relevez des courants, vous décelez des tendances.

On assiste, en effet, à une succession de courants contrastés et de courte durée. La modernité tardive s'achève dans les années 70; la décennie 80 voit le retour de l'histoire et aussi l'extension du rôle de l'architecte au territoire. Dans les années 90, on constate l'abandon complet de l'utilisation des signes historiques et le retour à la simplicité. C'est le temps du minimalisme en architecture, qui fait écho à l'art minimal et concret. La fin du XX^e siècle aura vu évoluer la perception de l'architecte par lui-même, moins proche du profil de promoteur, plus proche de celui d'artiste ou de l'intellectuel. Progressivement, il se dirige aussi vers de nouvelles compétences, relatives à l'urbanisme, à la planification du territoire à long terme, à celles qui dérivent des nouveaux impératifs liés à l'énergie et au climat.

Quelles spécificités observez-vous dans l'architecture vaudoise d'alors?

Je ne pense pas, pour commencer, que la culture architecturale dans la Suisse romande de ces années-là, en particulier celle de la décennie 70, a connu une «traversée du désert» comme l'a écrit l'historien Jacques Gubler. Certes, la période fut ponctuée de crises conjoncturelles: entre 1973 et 1980 suite au choc pétrolier, puis en 1982 et encore en 1996. Mais elles furent brèves et suivies de reprises rapides. C'est le temps où trois sites majeurs pour le canton se planifient et se construisent: l'Université de Lausanne (UNIL), l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV).

Restaurations, rénovations, transformations prennent leur essor. La sauvegarde du patrimoine se développe. Parmi les réalisations lausannoises qui font date: la rénovation très respectueuse de la piscine de Bellerive, ouvrage des années 30, par le bureau Devanthéry Lamunière. Elle est suivie de celle de l'aula des Cèdres par les mêmes architectes, puis par celle de la grande salle du Métropole, en association avec François Jolliet. Le bureau Richter Dahl Rocha réinterprète et transforme très finement le siège de Nestlé à Vevey, chef-d'œuvre célébré de Jean Tschumi. La villa Kenwin à La Tour-de-Peilz, héritage de l'avant-garde moderne allemande, ressuscite dans la même période.

C'est l'époque où les communes grandes et petites s'équipent en écoles, en collèges, en bâtiments publics. De nombreuses villas essaient hors ville et représentent une emprise croissante sur le territoire.

Comment décrivez-vous les architectes de cette période?

Des personnalités d'enseignants tels que Martin Steinmann et Luigi Snozzi auront marqué de leur forte empreinte les étudiants de ce temps-là. L'un et l'autre, quoique très différents, dégagent des perspectives nouvelles, appellent à l'ouverture, à l'innovation, défendent des expressions épurées. Nombre d'architectes notables sont issus de ces enseignements-là. Leur influence reste de longue durée.

Mais auparavant, la scène vaudoise aura connu les «résistants» au postmodernisme, tels que Rodolphe Luscher ou l'atelier Cube, ainsi que ceux, tout au contraire, du «retour à l'histoire» tels que Vincent Mangeat, Patrick Mestelan et Bernard Gachet, Fonso Boschetti, Ivan Kolecek... Ensuite survient une nouvelle génération d'architectes de la mouvance minimaliste comme Maria et Bernard Zurbuchen-Henz, Galletti & Matter, Graeme Mann & Patricia Capua Mann ainsi que des architectes «de rupture» au profil résolument «intellectuel» qui inaugurent des langages personnels parmi lesquels Inès Lamunière et Patrick Devanthéry ou Doris Wälchli et Ueli Brauen. Ces architectes, tous différents, se montrent tous profondément engagés dans leur profession.

Et qu'en est-il de la question urbaine?

C'est dans les années 90 que l'intérêt pour les espaces publics et pour le paysage s'éveille. Les villes commencent à comprendre leur importance et celle de réseaux dévolus à la tranquillité et à la rencontre sociale et développent, timidement d'abord puis résolument, une politique à cet égard. La manifestation Lausanne Jardins, lancée à la fin de cette période, révèle l'émergence des architectes-paysagistes. Il est frappant de remarquer qu'il s'agit d'évolutions exactement contemporaines du moment où l'historienne de l'architecture et de l'urbanisme, Françoise Choay, décrète la fin de la ville constituée et minérale.

BRUNO MARCHAND

Bruno Marchand, architecte, docteur ès sciences, actuellement professeur honoraire, a dirigé le Laboratoire de théorie et d'histoire, le Programme doctoral «Architecture, Ville, Histoire» ainsi que l'Institut d'architecture et de la ville de la Faculté ENAC de l'EPFL. Parallèlement à son activité d'enseignant, il a poursuivi des travaux de recherche en théorie et histoire de l'architecture, notamment sur la modernité architecturale, le logement collectif et l'architecture contemporaine. Il mène en parallèle des travaux d'aménagement du territoire et d'urbanisme en tant qu'indépendant et œuvre régulièrement comme expert et conseiller sur les questions relatives à la ville. Rédacteur en chef de la revue *matières* de 2014 à 2020, il est l'auteur de nombreux ouvrages théoriques.

IM GESPRÄCH MIT BRUNO MARCHAND

Westschweizer Tendenzen der Jahre 1975–2000

Bruno Marchand, emeritierter Professor der Eidgenössischen Technischen Hochschule Lausanne (EPFL), hat sich intensiv mit der Baukultur der letzten Jahrzehnte des 20. Jahrhunderts auseinandergesetzt – mit ganz speziellem Blick auf die Westschweiz.

Lorette Coen, Journalistin, Zürich

Wie sah die architektonische Produktion in den letzten Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts aus, und welche Spuren haben die Bauwerke dieser Zeit hinterlassen? Was waren die Impulse, Debatten, Innovationen und Lehren? Eine einfache Antwort auf diese Fragen ist schwierig, zumal sich die Bedeutung des damaligen Schaffens gerade erst abzuzeichnen beginnt. Bruno Marchand, emeritierter Professor der Eidgenössischen Technischen Hochschule Lausanne (EPFL), hat sich dieser Herausforderung aber gestellt.

Als der Kanton Waadt 2016 seine Politik im Bereich des Kulturerbes auf eine solide Grundlage stellen wollte und dazu eine Sonderkommission zur unabhängigen Bewertung der Architektur des 20. Jahrhunderts einsetzte, wurde ihr Vorsitz beinahe selbstverständlich an Bruno Marchand übertragen, den damaligen Direktor des Laboratoire de théorie et d'histoire de l'architecture an der EPFL. Während vier Jahren erfasste und analysierte die Kommission mehrere Hundert Objekte aus den Jahren 1920 bis 1975 und formulierte Schutzempfehlungen.

Im Laufe dieser Arbeiten wurden zahlreiche Bauten neu entdeckt, bewertet und in *Architecture du canton de Vaud 1920–1975* publiziert. Dieses Buch leistete einen wichtigen Beitrag zur besseren Wahrnehmung eines bis dahin weitgehend unbekannten architektonischen Erbes. Forschungsdrang, Neugier und sicher auch die spannende Herausforderung veranlassten den Forscher dazu, diesen Weg weiterzuverfolgen. So veröffentlichte er 2021 zusammen mit Pauline Schroeter das Buch *Architecture du canton de Vaud 1975–2000*, in dem rund 350 Bauwerke vorgestellt und kommentiert werden.

Mit dem letzten Viertel des 20. Jahrhunderts hat Bruno Marchand einen Zeitabschnitt untersucht, in dem er, der 1980 sein Architekturdiplom und 1992 seinen Dokortitel erwarb, selbst als Architekt aktiv war. Bei der Recherche überraschte ihn die grosse Anzahl an Neubauten in dieser Zeit. Hinzu kommen unzählige Renovierungen – viele davon, um die Bauten der Moderne an neue Energiestandards anzupassen. Zwischen 1975 und 2000 erkennt Bruno Marchand eine Reihe gegensätzlicher Strömungen. Die Spätmoderne endete in den 1970er-Jahren, in den 1980er-Jahren erlangten historische Aspekte neues Gewicht, und der Bereich der Architekturaufgaben wurde auf Raumplanungsfragen ausgedehnt. In den 1990er-Jahren wurde die Verwendung historischer Merkmale aufgegeben und man kehrte zur Einfachheit zurück. Es war die Zeit des Minimalismus in der Architektur, der an die Mi-



Marion Nitsch

Bruno Marchand, Autor des Werkes
Architektur im Kanton Waadt 1975–2000

Bruno Marchand, auteur de l'ouvrage
Architecture du canton de Vaud 1975–2000

nimal Art und die Konkrete Kunst anknüpft. Nach und nach richtete sich die Architektur auch auf neue Herausforderungen in der Stadtplanung und im Bereich Energie und Klima aus.

Als Besonderheit in der damaligen Waadtländer Architektur erwähnt Bruno Marchand, dass damals drei für den Kanton wichtige Standorte geplant und gebaut wurden: die Universität, die ETH und das Universitätsspital in Lausanne (UNIL). Generell nahmen Restaurierungen und Umbauten zu, und die Erhaltung des Kulturerbes gewann an Bedeutung.

Lehrerpersönlichkeiten wie Martin Steinmann und Luigi Snozzi haben die Studierenden dieser Zeit stark geprägt. Beide zeigten – wenn auch auf unterschiedliche Weise – neue Perspektiven auf, forderten Offenheit für Innovationen und setzten sich für klare Ausdrucksformen ein. Viele bedeutende Architektinnen und Architekten sind aus diesen Studiengängen hervorgegangen. Ihr Einfluss ist von langer Dauer.